

SAUVE QUI PEUT !

Il le sait, il doit faire vite.

Ce que Pavel lui a appris hier soir est inquiétant, plus qu'inquiétant : l'étau se resserre, des types suspects rôdent depuis deux jours autour du *Pirate*, le café où ils ont l'habitude de se rencontrer. Et puis, pas de nouvelle de Grégor, le chef de la 2^{ème} section. ... D'ici qu'ils l'aient alpagué ! se lamente Pavel, qui a toujours eu le chic de dire tout haut ce que les autres n'osent même pas penser. De plus, depuis une semaine, le Directoire est devenu muet : ils ne reçoivent plus aucune consigne... Alors, quoi ! Ils nous laissent tomber ? Ou ils considèrent qu'on est déjà brûlés, et que c'est trop dangereux pour eux de nous contacter... Pavel est doué aussi pour les prédictions défaitistes, et là, il y va gaiement !... Écoute ! Tu vas me foutre la paix avec toutes tes histoires à la con ! Il faut que je termine ça avant demain soir ! Demain soir, tu comprends ?... Ce n'est pas son genre d'être grossier, surtout avec ce pauvre bougre de Pavel qui crève de peur. Mais il connaît l'importance de ce qu'il est en train de faire, pour le Journal, bien sûr, mais également pour le Mouvement, donc pour la future Insurrection. Et puis, pourquoi le cacher ?, son moral à lui aussi est loin d'être au beau fixe. Quand il avait adhéré, il n'avait jamais pensé que la vie d'un clandestin, c'était ça : se planquer, toujours se planquer, se méfier de tout et de tous, guetter la nuit le moindre bruit inhabituel, et même habituel. Il s'était imaginé une vie passionnante, avec des actions périlleuses et spectaculaires, des aventures, quoi ! comme au cinéma. Et qu'est-ce qu'on lui avait proposé ? ... Tiens, toi qui dessines pas mal, ça serait bien si tu faisais des B.D. pour notre Journal, tu sais *Le Clandé*. Des trucs qui attaquent cette pourriture de gouvernement, ces politiciens véreux, et qui - oh oui ! ça serait bien, ça ! - et qui ridiculise cette ordure de Nichro !... Devant l'enthousiasme des camarades, il avait bien fallu mimer la jubilation, alors que cette activité obscure et dangereuse (il savait que la moindre atteinte à l'honneur du Président était passible de la peine de mort) ne correspondait nullement à ses rêves de jeune désespéré. Pourtant, il s'était exécuté. Et maintenant, il ne le regrettait pas : *Aventures et mésaventures de Nichro-le chacal* avait immédiatement connu un succès étonnant ; on s'arrachait *Le Clandé* déposé clandestinement la nuit à la porte des usines, ou jeté à la volée le dimanche, au beau milieu des foules de flâneurs. La police rageait de ne pouvoir mettre la main sur l'auteur de ce petit charognard qui avait l'audace d'avoir le même nom que le Président de la Libre République du Bellasthan, et de lui ressembler quelque peu, surtout moralement. Il avait donc compris que

ses traits de crayon étaient aussi dangereux, peut-être même plus, pour le régime, que des voitures piégées. Il était devenu l'homme à abattre, surtout depuis qu'il avait trouvé le slogan qui fleurissait maintenant sur les murs et au sommet des arbres : « **Que Nichro crève !** »

... Bon. C'est pas tout ça, mais faut qu'j'y aille !... Pavel, soudain, est pressé de partir. Sans doute une belle Andalouse qui l'attend dans un bar, ou chez elle, et il est impatient de la retrouver. Dans le groupe, sa réputation de tombeur n'est plus à faire. Même que les copains s'en étaient inquiétés... Sois pas couillon, Pavel ! Pas de confidences sur l'oreiller, compris ? Il y va de la sécurité... Il avait juré ses grands dieux que jamais, mais alors jamais, il ne mélangeait les genres : le boulot de clandestin, c'était une chose, et la bagatelle, c'en était une autre ! Tous avaient dit que bon, on le croyait. Pourtant, qu'il fasse gaffe quand même ! Parce qu'on l'aimait bien, le Pavel, mais on savait qu'il ne pouvait jamais se tenir quand un jupon passait dans le secteur. Le plus inquiétant, c'était qu'il ne résistait pas au plaisir de faire à ses conquêtes le récit de ses exploits, qui étaient le plus souvent imaginaires. Un dragueur menteur, c'est toujours dangereux ! Et c'est exactement ce qu'il pense, lui, en figolant les moustaches de Nichro à l'encre de Chine.... Le Pavel est encore en chasse !... Mais il est trop pris par son travail, il doit absolument le terminer ce soir afin que les planches, dénonçant les sbires de la Seguridad qui torturent dans les caves mêmes du palais présidentiel, puissent figurer dans le prochain *Clandé*. C'est pour ça qu'il ne voit pas le visage livide de Pavel, pas plus qu'il ne voit ses mains trembler en allumant sa cigarette. Bien sûr, confusément, il se rend compte que l'autre traîne, hésite, tournant autour de lui, se penchant sur la table recouverte de dessins sur lesquels il exhale des volutes de fumée qui le font tousser... T'as pas fini, non ? Tu ne sens pas que tu me gênes ? Je n'arrive même plus à distinguer les moustaches de Nichro avec ce poison que tu lui craches à la gueule !... Pavel s'excuse, recule d'un pas, mais ne part pas... Dis donc. J'voulais te dire... Grogement. Cette putain de moustache gauche est trop épaisse ! Il faut recommencer !... Oui. Qu'est-ce que tu voulais me dire ?... Mais la minute est passée. Le gars baisse les yeux, et écrase sa cigarette dans le cendrier... Rien. Ah si ! À part la porte, et cette lucarne, là, qui donne sur les toits, y'a pas une autre issue ?... Non. Mais qu'est-ce que ça peut te faire ?... Oh ! J'dis ça comme ça. Si des fois, ils venaient ici pour t'épingler ?... T'en fais pas, vieux ! D'abord, ils ne sont pas près de me repérer ! Et puis, j'ai mon issue secrète, ma secrète issue !... Ah ? Et où qu'elle se trouve ?... Que nenni ! Je ne vais pas te le dire, sinon elle ne serait plus secrète ! Bon, maintenant, laisse moi travailler. Il faut que je réussisse les moustaches de cette vieille ganache, sinon ! Allez, va, va conter fleurette aux demoiselles en mal d'amour, et raconte-leur de belles histoires bien fausses, avec le fabuleux Pavel-Tarzan, ou l'inoubliable Zorro-Pavel !... Il pousse vers la sortie son copain qui a quand même le temps d'apercevoir sur la table un dessin qui l'étonne : c'est la copie conforme de la cuisine où ils se trouvent. Seulement, on n'y voit personne : il y a le buffet, la table avec tous les croquis, et

puis en arrière-plan, la porte, c'est tout. Oui, la porte vers laquelle, maintenant, il se dirige, la vraie porte qu'il ouvre et qu'il referme, en se demandant bien ce que vient faire cette pièce, la cuisine de son ami, dans les *Aventures et mésaventures de Nichro-le-chacal*.

Le temps passe, il passe trop vite. Il vient à peine de terminer la trogne de l'ordure présidentielle que les coups contre la porte retentissent. D'abord, ils donnent du poing et des pieds, puis rapidement ce sont leurs épaules qu'ils meurtrissent contre le bois. Mais la vieille porte n'aime pas la Seguridad, et elle résiste le plus longtemps possible. Malgré les jurons et les bourrades des flics de plus en plus excités, elle tient bon, jusqu'à ce que la serrure cède. Et deux gorilles propulsés à travers la cuisine arrivent difficilement à retrouver leur équilibre, ce qui ne les empêche pas de brandir leur 6.35 réglementaire, en hurlant... Seguridad ! Vous êtes en état d'arrestation ! Les mains en l'air !... Personne ne lève les mains : la pièce est vide. Il n'est plus là. Les deux brutes se précipitent dans le cagibi qui sert de chambre. Là non plus, rien. Les fenêtres ? Pas de fenêtre, si ce n'est cette lucarne, fermée d'ailleurs par un solide cadenas. Alors ? La porte ? Impossible : c'est par là qu'ils sont entrés ! Ils fouillent avec frénésie partout, balancent par terre tout ce qu'ils trouvent, le piétinent rageusement ; ils vont même jusqu'à ouvrir le buffet, comme s'il était possible à quelqu'un – à moins qu'il ne soit contorsionniste – de se cacher dans un espace aussi exigu. Découragés, ils s'effondrent sur les deux chaises, autour de la table. C'est là que s'étalent les planches des *Aventures et mésaventures de Nichro-le-chacal*... T'as vu ? C'est bien lui qui s'foutait du Président ! Ben, mon vieux ! Il hésitait pas, hein ! Remarque, c'est bien fait : on dirait vraiment qu'il est lui, le Nichro, sauf, bien sûr que c'est pas un chacal !... T'en es sûr ?... Fais pas l'con ! Dis pas des choses comme ça ! Si la Seguridad t'entendait !... Mais c'est nous, la Seguridad, corniaud ! Et c'est pas toi qui vas me dénoncer, non ?... Tu parles ! Bien sûr que non ! J'suis pas complètement idiot ! Ils m'foutraient en taule comme complice !... Ouai. N'empêche que ce salaud-là, il sait bougrement bien dessiné ! Regarde ça : on dirait la cuisine où on est... Oh ben, c'est vrai ! Y'a l'buffet, et puis la table avec tous les dessins ! On arrive même à voir celui qui représente la cuisine où c'est qu'on est ! C'est rigolo : ça m'appelle le couvercle de *La vache qui rit* !... C'est ce qu'on appelle : une mise en abîme... Sans blague ? Ah dis donc ! T'en sais des choses ! C'est pas pour rien qu'on t'appelle l'intello ! Mais, tu m'écoutes pas ! Qu'est-ce que t'as à regarder c'dessin ?... C'est que, j'avais pas remarqué le type en imper qui se dirige vers la porte... Tiens ! Moi non plus. Et c'est drôle, i' ressemble au rigolo qu'on devait arrêter, tu trouves pas ?... Si. Mais tu sais, c'est pas étonnant : tous ces mecs, les artistes comme on les appelle, ils sont mégalos, et ils aiment bien se représenter dans leurs œuvres. Déjà, au moyen âge, les peintres... C'est bien beau c'que tu racontes, mais ça nous fait pas r'trouver le barbouilleur ! Pourtant, le Pavel de mes deux nous avait juré qu'il était bien là ! Tu crois pas qu'il nous a roulés, c'te balance ? J'ai bien envie d'le foutre au trou !... Je ne crois pas. Oh !... Qu'est-ce t'as encore ?...

Regarde ! Regarde sur le dessin !... Ben quoi ?... Le type à l'imper ! Il est plus petit ! Il s'est rapproché de la porte !...Ça va pas ! Tu délirés ! Il est pareil que tout à l'heure !... Je te jure que non !... Mon p'tit père, t'en fais trop en ce moment. Tu devrais demander une perm' ! Tu m'diras que la perm', on va peut-être l'avoir tous les deux, et à perpette, quand le chef saura qu'on a laissé filer le... Nom de Dieu !... Quoi ?... Le type ! Regarde ! Il est plus là !... Ah ben, oui, c'est vrai ! Y'a pu personne dans la cuisine !... Il s'est barré ! Par la porte !... T'es malade ! On y est devant la porte ! Il a pas pu passer d'avant nous !... Pas par cette porte-là ! Par la porte dans le dessin ! C'est par là qu'il est parti ! C'était une issue secrète !... Alors là, t'es complètement maboule ! Tu veux que j'te donne un bon conseil ? Eh ben, quand i'faudra dire au chef pourquoi on ramène pas l'type, va pas lui raconter qu'il s'est fait la belle en passant par la porte de son dessin ! Autrement, tu s'ras bon pour un p'tit séjour chez les psys, mon gars !